



On s'abonne au bureau
des affaires européennes.

Prix : 12 fr. PAR AN.
payables par trimestre et
provision.

MESSAGER

Abonnés : 1 fr. la ligne
caractère 9 points (pet. rom.
AU COMPTANT.
S'adresser au bureau des
affaires européennes.

DE TAHITI.

PARTIE OFFICIELLE.

En vertu des ordres de M. le commandant particulier, commissaire impérial P. I., en date du 31 déc.

Monsieur Spanier enseigne de vaisseau de la corvette la *Moselle*, remplace provisoirement à l'arsenal M. Augé dresseur, officier du même grade, empêché pour cause de santé.

NOUVELLES LOCALES.

Lundi 31 déc, est arrivée dans notre port, la corvette anglaise *Dido*, venant de l'archipel des navigateurs. Ce bâtiment a salué le pavillon du protectorat de 21 coups de canons, qui lui ont été rendus par la batterie de campagne. La *Dido* doit rester quelques temps dans notre port et se rendre à Valparaiso, en touchant à Pileain.

Mardi soir 1^{er} janvier 1856, la goëlette de Tahiti, *Caroline Hort*, était en vue de Papeete, et le capitaine u envoyé de suite à terre les journaux et 15 paquets dont il était chargé. C'est ce navire qui nous a apporté la nouvelle de la prise de la tour Malakoff et l'occupation par les armées alliées de la ville de Sébastopol et des forlids la partie sud que le prince Gortschakoff a évacués.

Le mercredi 2, les bâtiments de guerre sur rade ont été pavés toute la journée, avec le pavillon national au grand mâât et les pavillons alliés aux mâts de misaine et d'artimon.

Ce même jour M. le commissaire impérial par P. I. accompagné de M. le commandant de la corvette anglaise la *Dido* et de plusieurs officiers de la colonie, a assisté à la fête d'inauguration du temple de Faan.

Le mercredi 2, M. le commandant particulier commissaire impérial P. I. s'est rendu à bord de la corvette la *Dido*. Il a été salué, au son, départ de ce navire, de 13 coups de canons, qui ont été rendus par la corvette la *Moselle*.

Extrait de l'Echo du Pacifique.

PRISE DE SÉBASTOPOL.

destruction complete de la
flotte russe.

prise de 4,000 canons.

Voici les détails des grands faits d'armes accomplis dans la dernière journée du 8 septembre, qui ont abouti à la fin désirée. Nous les avons condensés de la manière la plus succinte et la plus claire possible. On comprendra toute l'importance des résultats de cette journée du 8 septembre, dont nous devons nous féliciter, non seulement au point de vue de la valeur déployée, mais encore au point de vue humanitaire, car il faut supposer

que la Russie sentira enfin l'impunité d'une résistance plus longue.

DEPECHES DU GENERAL PELISSIER.

Première dépêche.

Varna, 9 septembre, 3 heures 35 minutes du matin.
« L'assaut a été donné à midi à Malakoff. Ses réduits et le redan du Carénage ont été enlevés par nos braves soldats avec un entrain admirable, aux cris de : « Vive l'empereur ! »

« Nous nous sommes occupés de suite à nous y loger, et nous y avons réussi à Malakoff. Le Redan du Carénage n'a pu être conservé devant la puissante artillerie qui frappait les premiers occupants de cet ouvrage, que notre solide installation à Malakoff ne tardera pas à faire tomber, ainsi que le Redan, dont nos braves alliés ont enlevé le saillant avec leur vigueur habituelle. Mais, comme au Redan du Carénage, ils ont dû ordonner de l'artillerie ennemie et de puissantes réserves.

« A la vue de nos aigles flottant sur Malakoff, le général de Saligny a fait deux attaques sur le bastion Central. Elles n'ont pas réussi. Nos troupes sont restées dans leur tranchée.

« Nos pertes sont sérieuses et je ne puis encore les préciser. Elles sont amplement compensées, car la prise de Malakoff est un succès dont les conséquences seront immenses.

Deuxième dépêche.

9 septembre, 8 heures du soir.

« Aujourd'hui j'ai constaté que l'ennemi a coulé les vapeurs. Son œuvre de destruction a continué sous le feu de nos bombes. Des mines sautant successivement et sur beaucoup de points m'ont fait un devoir de différer l'entrée dans la place, qui ne présente plus qu'un vaste foyer d'incendie.

« Toutelois, serré d'un peu près par notre feu, le prince Gortschakoff demande un armistice pour enterrer le reste de ses blessés près du fort, Saint Paul, le pont, par prudence, ayant été rompu par ses ordres.

« Je rassemble les états des pertes, et vous en aures le chiffre dès qu'il me sera bien connu.

« Tout va bien, nous veillons à la Tchernaïa »

Troisième dépêche.

Redoute Brancion, 9 septembre, 3 heures du matin.

« Karabelia et la partie sud de Sébastopol n'existent plus. L'ennemi, voyant notre solide occupation de Malakoff, s'est déterminé à évacuer la place, après avoir ruiné et fait sauter par la mine presque toutes ses défenses.

« Pensant à éviter tout danger de nos troupes, je vous assure que tout a été fait dans la Karabelia, et d'après ce que j'ai pu voir, il doit en être de même devant les attaques de gauche.

« Demain, je pourrai préciser les résultats de cette grande journée, dont les généraux Rosquet et Mac Mahon ont eu grande part les honneurs.

Quatrième dépêche.

10 septembre, 11 heures du soir.

« J'ai parcouru aujourd'hui Sébastopol et ses lignes



de défense. La pensée ne peut se faire un tableau exact de notre victoire, dont l'inspection des lieux peut seule donner toute l'étendue.

« La multiplicité des travaux de défense et les moyens matériels qui y ont été appliqués dépassent de beaucoup ce qui s'était vu dans l'histoire des guerres. La prise de Malakoff, qui a contraint l'ennemi à fuir devant nos aigles déjà trois fois victorieuses, a mis entre les mains des alliés un matériel et des établissements immenses, dont il est impossible de préciser encore l'importance.

« Demain, les troupes alliées occuperont Karabelina et la ville, et sous leur protection une commission anglo-française s'occupera de faire le recensement du matériel que l'ennemi nous a abandonné. La joie de nos soldats est grande, et c'est au cri de « Vive l'empereur ! que dans leur camp ils célèbrent leur victoire »

Cinquième dépêche.

Sebastopol, 17 septembre 1855.

« L'ennemi dans son œuvre de destruction, a respecté les docks, magnifiques constructions, les établissements voisins, les casernes, le fort Nicolas et le fort de la Quarantaine.

« La commission anglo-française chargée d'opérer le recensement du matériel laissé par les Russes à Sebastopol a commencé sa reconnaissance; en voici sommairement le premier résultat.

« Nous avons trouvé dans la place environ 4,000 bouches à feu, 50,000 boulets, peu de projectiles creux, beaucoup de mitraille, beaucoup de poudre malgré les explosions, 500 ancrés, 700 la mitrailleuse, 25,000 kilogrammes de cuivre, deux machines à vapeur de 30 chevaux, une quantité considérable de mâtres sèches pour blindage. »

Sebastopol, 18 septembre.

« Nos généraux et officiers supérieurs blessés sont aussi bien que possible: aucune inquiétude à avoir.

DEPÊCHES DU PRINCE GORTSCHAKOFF.

Sebastopol, 8 septembre, midi.

L'ennemi reçoit constamment des troupes fraîches. Le bombardement est des plus terribles.

Même date, dix heures du soir.

La garnison de Sebastopol, après avoir soutenu un feu d'enfer et repoussé six assauts, n'a pu repousser l'ennemi du bastion Koutouloff (tour Malakoff). Nos braves troupes, qui ont résisté jusqu'à la dernière extrémité, se dirigent maintenant vers la partie nord de Sebastopol.

L'ennemi n'a trouvé dans la partie méridionale de la ville que des ruines ensanglantées.

Le 9 septembre, le passage de la garnison de la partie sud à la partie nord s'est effectué avec un succès extraordinaire; nous n'avons perdu que 400 hommes.

Je regrette de dire que nous avons dû laisser dans la partie sud 600 hommes grièvement blessés.

DEPÊCHE DE L'AMIRAL BRUAT.

L'amiral ministre de la marine a publié la dépêche télégraphique suivante du vice amiral Bruat:

« Crimée, 9 septembre, dix heures quinze minutes du matin.

« L'assaut a été donné hier à midi à la tour Malakoff, et plus tard au grand Redan et au bastion Central. Un coup de vent de nord a retenu les vaisseaux au mouillage. Les bombards, pour pouvoir tirer, ont dû entrer dans la baie Streleska; elles ont lancé sur le bastion de la quarantaine et le fort Alexandre six cents bombes. Les six bombards anglais, ce matin mouillés dans la baie Streleska, ont tiré à peu près le même nombre de bombes. Cette nuit, de

vivantes explosions, de vastes incendies, nous ont fait supposer que les Russes évacuaient la ville.

« Aujourd'hui nous avons reconnu que les vaisseaux russes étaient coulés. Le pont était couvert de troupes qui se retiraient dans le nord; à partir de huit heures, il était coupé. Il ne reste plus dans le port, amarrés près du fort Catherine, que quelques navires à vapeur. Je me suis approché ce matin, sur le *Brandon*, des batteries de la Quarantaine, et je me suis assuré qu'elles étaient évacuées. En ce moment elles viennent de sauter. Nos soldats sont sortis des tranchées et se repandaient en groupes isolés sur les remparts de la ville, qui paraissent complètement abandonnés.

Le *Times* de Londres publie la dépêche suivante d'un correspondant de Vienne:

Vienne, mardi 18 septembre.

« J'ai reçu la nouvelle suivante d'une source russe, que je crois authentique:

« L'ambassade russe a reçu hier des avis lui annonçant que les troupes russes se retirent de Bakhtshi-Seral et de Simferopol vers Perekop.

« Le prince Gortschakoff, ambassadeur de Russie à Vienne, a été profondément affligé de cette nouvelle. »

CONSEQUENCES DE LA PRISE DE SEBASTOPOL.

Le journal russe, le *Nord*, publié à Bruxelles s'exprime ainsi sur l'évacuation de Sebastopol:

« Après la prise de ce que l'on s'obstinait à appeler la tour Malakoff, le commandant en chef russe a pris la résolution d'évacuer tout le midi de la place et de concentrer ses forces sur le côté nord de la baie de Sebastopol. Il fallait prévoir cette résolution. Dans la situation actuelle, la garnison de Sebastopol se serait épuisée en efforts inutiles pour conserver un morceau de ruines ensanglantées. La Russie eût sacrifié le meilleur de son sang pour tenir une position qui n'était pas tenable. La résolution du prince Gortschakoff, prise chez lui l'énergie d'un grand capitaine. Elle sauve la Russie de l'impasse dans laquelle une fausse interprétation du point d'honneur l'eût poussée. L'armée russe, concentrée dans la partie nord, aura désormais l'unité de mouvement et d'action qui lui faisait défaut jusqu'à présent. Le Sebastopol du midi est remplacé par le Sebastopol du nord, position formidable, hérissée d'innombrables boucles à feu, et que défendra une armée d'une solide cohésion. »

Pour qu'on puisse bien apprécier la valeur de cette assertion du journal russe, qui appelle le Sebastopol du nord un fort situé sur la rive opposée de la baie de cette ville, voici ce qu'on lit dans le *Moniteur*:

« Quelques personnes se préoccupent de l'importance du fort du Nord, où s'est retirée la garnison de Sebastopol après la prise de la ville.

« Ce fort n'est pas plus grand que l'un des forts qui entourent Paris. »

Ce n'est pas seulement le *Moniteur* qui parle en cette occasion, mais toutes les cartes de Sebastopol et ses environs en disent plus que tous les raisonnements sur ce point. Le fort du Nord est un fort détaché, qui peut être cerné et affamé, et si les Russes ne s'impressionnent pas de l'évacuer, ils risquent d'être coupés du reste de leur armée. Aussi l'empereur Alexandre se garde-t-il bien dans sa proclamation de chercher à se dissimuler sa perte ou de la cacher au peuple russe, et en cela il agit bien plus adroitement que ses défenseurs. « Il y a impossibilité, dit-il franchement, de tenir plus longtemps, même pour des héros ! »

Pour compléter les renseignements sur ce point, nous dirons qu'au moment du départ du steamer de Liverpool pour New-York, le 15 septembre, une dépêche télégraphique reçue à Londres annonçait qu'un corps d'armée de 25,000

de l'homme, et l'été embarqué à Balaklava pour se rendre au fort de Sébastopol.

Les 14 premiers jours du mois de septembre, les nouvelles batteries des Russes commencent un étonnant feu contre Sébastopol. Cent cinquante mortiers, tirant chacun une bombe ou dix minutes, firent pleuvoir sur cette ville quinze heures par minute, en même temps que les cañons de fort calibre parvenaient à ruiner les batteries ennemies de la place.

C'est alors que l'assaut fut résolu et que Malakoff fut emporté avec les trois lignes de batteries situées en arrière.

Le résultat de la prise de Malakoff, a été l'abandon subit de Sébastopol par les Russes pendant la nuit, avec une hâte et un désordre qui font ressembler cette retraite précipitée à une panique. Certes Sébastopol était fort compromis par l'occupation de Malakoff et de la Karabelnia, mais il fallut du temps, quelques jours aux alliés pour construire des batteries. La ville proprement dite conservait toutes ses fortifications, et l'on pouvait y tenir encore six à huit jours, pendant lesquels la garnison, si elle devait résister à soutenir le siège plus longtemps, pouvait bien élever sa retraite avec moins de confusion et de précipitation; mais la prise d'un seul bastion en dehors de la ville semble l'avoir tout à coup frappée de vertige et d'un découragement excessif. Sa défaite à Malakoff paraît avoir tellement interdit le général en chef, qu'il semble craindre d'avoir les Français à ses trousses pendant qu'il fait retirer son armée sur les forts du nord par le pont de bateaux, jusqu'à ce qu'il lui vait pu se flatter de ce que est la retraite à eu lieu avec un succès extraordinaire. Peut-être que si l'inflexible et tenace empereur Nicolas eût encore vécu, ce général n'eût pas aussi précipitamment abandonné la place. (Débats.)

On lit dans une lettre particulière :

« Le prince Gortschakoff, dans ses bulletins, parle de six assauts successifs. On dit qu'il y en a eu trois seulement sur le point le plus important, point dont l'occupation a déterminé la chute de toute la partie assignée de la ville. On s'assure qu'au troisième assaut, les généraux, mêlés aux officiers de tout grade et aux soldats, ont payé de leur personne, tous confondus dans un même et unique grade créé par leur courage! C'est ce qui fait comprendre le chiffre élevé des officiers généraux atteints par l'ennemi; on porte ce chiffre à treize! mais plusieurs, sans qu'il y ait lieu à aucune inquiétude. Le général Bosquet a été blessé à l'épaule. Le général Mac Mahon n'est pas dans un état plus grave. »

« Maintenant seraient atteints de la façon la plus sérieuse dit-on, les généraux de Sules, Rivet, Couslon, et de Marais. Dans l'annuaire militaire de cette année, ce dernier figure encore comme colonel. D'autres noms sont encore prononcés, mais avec trop peu de chance d'authenticité pour que je doive les citer ici. »

« Le Nouvelliste, de Marseille, contrôle ainsi les dernières nouvelles d'après lesquelles on aurait suspendu l'envoi de tout matériel de guerre en Crimée :

« La prise de Sébastopol, dit cette feuille, a fait suspendre l'envoi en Crimée du parc des mortiers, mais nullement l'envoi des parcs de campagnes et des hommes. Plusieurs détachements d'infanterie, au nombre de 800 environ, sont arrivés dans notre ville par le chemin de fer. Ils vont être dirigés sur la Crimée. »

On lit dans le Morning Herald de Londres :

« L'effet de la glorieuse nouvelle de la prise de Sébastopol sera électrique. Cette nouvelle va faire tomber l'illusion de l'invincibilité russe; elle ruinera la confiance du cabinet de Saint-Petersbourg. Sans doute le czar et ses conseillers devaient s'attendre à cette catastrophe; mais l'événement va les confondre. Sans doute encore l'événement sera saisi au vol à Vienne comme une occasion de renouveler de pressantes négociations de paix; mais que tout homme sensé y prenne garde. Ce n'est pas la chute des défenses du sud de Sébastopol qui changera rien à la politique bien arrêtée de la Russie, ni qui fournira l'occasion d'une paix sûre et honorable. C'est probablement là le vrai commencement de la guerre, l'un d'eux être la fin; mais c'est de bon pressage pour la victoire à venir, et c'est un coup bien appliqué au talon vulnérable de la Russie. »

ment sera saisi au vol à Vienne comme une occasion de renouveler de pressantes négociations de paix; mais que tout homme sensé y prenne garde. Ce n'est pas la chute des défenses du sud de Sébastopol qui changera rien à la politique bien arrêtée de la Russie, ni qui fournira l'occasion d'une paix sûre et honorable. C'est probablement là le vrai commencement de la guerre, l'un d'eux être la fin; mais c'est de bon pressage pour la victoire à venir, et c'est un coup bien appliqué au talon vulnérable de la Russie. »

Sébastopol est abandonné par l'armée russe qui en formait la garnison. Les premières dépêches, écrites pendant le combat, au milieu des péripéties de ce grand événement, semblaient d'abord ne pas avoir nettement précisé l'immensité du résultat final. Celle de l'amiral Broussin, sortant des tranchées, s'y promenant par groupes dans la matinée du 9 septembre. Les Russes se sont retirés dans les forts et les camps situés sur les côtes nord de la grande rade, en face de la ville. Ainsi la partie sud, c'est-à-dire la ville même, le port de guerre et le faubourg de la marine, sont entièrement libres d'ennemi. Tous les vaisseaux de la flotte russe sont courus au bras. Il ne reste que quelques bâtiments à vapeur réfugiés dans une anse de la côte du nord entre le fort Sainte-Catherine et le fort Constantin.

Ainsi l'assaut triomphant de Malakoff et les combats acharnés livrés dans la Karabelnia ont terminé en quelques heures ce siège si long et si mémorable. Un an après le jour où les armées alliées débarquèrent pour la première fois sur les rivages de la Crimée. En quelques heures les événements se sont précipités avec une rapidité extraordinaire vers un dénouement dont la rapidité inespérée devint plus étonnante encore.

Le prince Gortschakoff, dans la dépêche où il annonce sa retraite sur la côte nord et l'abandon de toute la ville, attribue cette retraite à la seule prise du bastion Kornioff, qui est celui que nous appelons Malakoff. Un seul assaut exécuté avec un élan invincible a décidé du sort d'une place que couvraient des fortifications immenses.

Les braves armées alliées vont désormais se trouver disponibles pour porter, s'il le faut, la guerre au centre de la Crimée. Mais attendons les conséquences politiques et militaires d'un événement qui doit avoir un si grand retentissement en Europe.

(Journal des Débats.)

La prise de Sébastopol, dit le constitutionnel, est un fait considérable en lui-même; la Russie y perd le fruit de soixante-dix ans de travaux et d'efforts, des trésors immenses et presque toute sa marine militaire. Tout cela s'efface encore devant les conséquences politiques de ce fait d'armes.

On écrit de Berlin, le 10 septembre :

« La nouvelle de la prise de la tour de Malakoff, arrivée par le télégraphe, a produit ici la plus grande sensation. Il s'est manifesté immédiatement un mouvement notable de hausse sur tous les fonds publics. »

« L'ambassadeur de Prusse à Paris a été chargé d'exprimer à l'empereur des Français les félicitations de la cour de Prusse à l'occasion du péril auquel il a échappé lors du dernier attentat. »

La marine des Russes dans la mer Noire, qui est aujourd'hui détruite, se composait de dix-sept vaisseaux de 80 à 120 canons, de quatre frégates de 80, de cinq corvettes et bricks de 20, et 82 bâtiments de rang inférieur, plus douze vapeurs; en tout 108 bâtiments et 2,300 boucliers à feu de tout calibre.

La chute de Sébastopol a causé une profonde sensa-



tion à Bade, cette métropole des maisons de jeu allemandes. Les joueurs russes avaient parié de fortes sommes que la tour Malakoff ne serait pas prise.

PERTES DES ALLIÉS.

Une note insérée au *Moniteur* annonce que les pertes de l'armée française s'élèvent à 3,000 morts et 4,500 blessés, dont 240 officiers.

Le bruit de la mort de cinq généraux y compris celle du général Bisquet est controuvé. Ce dernier n'est que légèrement effleuré à l'épaule.

Les correspondances citent comme blessés les généraux de Salles, Rivet, Custon, de Marolles et Mac-Mahon.

La perte des anglais est établie d'une manière officielle comme suit : 500 tués et 1,400 blessés, dont 410 officiers.

Cette différence entre les pertes des deux armées s'explique par cette circonstance que les colonnes françaises ont eu à supporter le plus fort poids de la journée, dans l'attaque de la tour Malakoff.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

28 septembre. Corvette française *Moselle*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.

5 décembre. Corvette française *Surcoule*, commandée par M. Ferré, lieutenant de vaisseau.

Goblette française *Tanemanu*, désarmée.

Goblette française *Nuhia*, désarmée.

31 décembre. Corvette Anglaise *Dido*, commandée par M. Morshead. Capitaine de vaisseau.

DE COMMERCE.

8 décembre. Balénaire américaine *Borley*, cap. Cotte.

49 goblette Américaine *Emma Paker*, capitaine, Lathan.

31 décembre. Goblette hawaïenne *Queen of the Isles*, capitaine Chapman.

4 janvier. Goblette du protectorat *Jane*, capitaine Keith.

4 Goblette du protectorat *Caroline Hort*, cap. Goltz.

2 Goblette Borabora *Son Lark*, cap. Blackett.

4 Goblette du protectorat *Martha*, cap. Smith.

Mouvements du port de Papeete du samedi 29 au samedi 5 Janvier 1856.

ENTRE

31 décembre. Corvette anglaise *Dido*, commandée par M. Morshead. C. de V. venant de Hamoa.

31 Goblette hawaïenne *Queen of the Isles*, cap. Chapman. 123 tx. 71 hommes d'équip. 9 passagers venant de Raiatea en 5 jours, provisions.

4 Janvier. Goblette du protect. *Jane*, cap. Keith, 45 tx. 5 hom. équip. 5 passagers, venant de Borabora, en 6 jours.

4 Goblette du protect. *Caroline Hort*, cap. Goltz, 250 t. 40 hom. d'équip. 2 passagers venant de San-Francisco en 27 jours.

2 Goblette de Borabora *Son Lark*, cap. Blackett 53 t. 3 hom. d'équip. 3 pass. venant de Huahine en 2 jours, as

4 Goblette du protect. *Martha*, cap. Smith, 46 t. 6 hom. d'équip. 20 pass. venant d'Aia en 2 jours assort.

SORTIS.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 22 AU 29 DÉCEMBRE 1855.

DATES.	BATEAU BAROMÉTRIQUE		TEMPÉRATURE.			Moyenne de 4 h. 40 h. mat. à 6 h. du soir.	Tension moyenne de la vapeur	Humidité relat. de l'air.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
	hauteur moyenne.	oscillation durée.	Minima.	Maxima.	Moyenne.					
22 D.	758,40	0,01,8	22,6	30,2	26,40	26,50	22,79	84,6		E.
23 D.	757,30	0,01,4	23,0	26,8	24,90	24,90	22,26	97,0	0,0388	E.
24 D.	756,92	0,01,9	22,0	26,0	24,00	24,70	20,73	86,1	0,0141	E.
M. 1	757,17	0,01,4	24,0	27,8	25,90	24,70	24,81	93,6	0,0013	E.
M. 2	757,20	0,01,4	23,2	28,0	24,40	24,85	22,37	95,0	0,0047	E.
J. 1	756,67	0,01,0	23,0	27,9	25,45	25,82	23,29	91,8	0,021.	N. E.
J. 2	756,80	0,01,1	21,1	25,0	21,05	24,07	22,56	100.	0,045.	N. N. E.

3 Brig du protectorat *Ann*, capitaine Duhamel, pour Aia.

4 Goblette coloniale *Papeete*, commandée par M. Ferdinand 2^e maître, pour Papara.

ANNONCES.

AVIS AU PUBLIC.

M. Fumagalli a l'honneur d'informer les négociants de Tahiti qu'à partir du 1^{er} janvier le savon provenant de sa fabrique ne sera vendu que chez M^r Scholerman qui en tiendra le dépôt.

NOTICE.

M^r Fumagalli a les honneur to inform the merchants of this place that from the 1st of January the produce of his soap manufactory will only be sold by M. C. Scholerman.

AVIS

Les créanciers de la faillite du Sieur Auguste Desroches sont priés de vouloir bien présenter leurs comptes au sousigné avant le 21 janvier prochain, pour qu'il en fasse la vérification. Tous les comptes qui seront présentés après cette date ne seront pas reçus.

Papeete, 27 décembre 1855.

Le jug^e commissaire

D. POOLE.

NOTICE.

All creditors in the estate of M^r Auguste Desroches bankrupt, are requested to send in their accounts to the undersigned and have the same verified on or before the 21 day of January next ensuing. All accounts that may be presented after that date will not be accepted.

Papeete, 27 décembre 1855

the judge delegate

Signed D. POOLE.

ADJUDICATION D'IMMEUBLE.

Le public est prevenu que suivant requête de M^m les syndics de la faillite de M. Auguste Desroches restaurateur de cette ville, il sera procédé par le ministère de M^r Robin notaire à Papeete, à la vente aux enchères publiques, d'un immeuble, situé à la pointe Farcote après que les publications exigées par la loi, auront été remplies. A la seconde publication on fera connaître les principales conditions de la vente, ainsi que les charges et la mise de l'immeuble incombant à la dite faillite.

AVIS,

Toutes personnes devant à la faillite Desroches sont requises de vouloir bien acquitter leur dette au plus tard dans les huit jours qui suivent la présente annonce, faute de quoi elles seront poursuivies conformément aux lois.

Le versement des fonds aura lieu entre les mains de M^m Alfred Hort, ou Jean Gasauboa syndics, lesquels en donneront bonne et valable quittance.

L'imprimeur Gérant, G. ALLAIN.